

Ed le Peau-Rouge et Sam Six-Coups se tiennent côte à côte au milieu du désert. À leurs pieds, un type à demi-mort, en train de cracher du sang en se tenant le bide. Il s'accroche à la vie avec le désespoir d'un mourant, mais c'est peine perdue. Il va rendre l'âme là, au milieu de nulle part. Il n'aura ni tombe ni linceul. Sa seule compagnie sera celle des vautours. Et quelle compagnie ! Ils vont se poser, guetter sa mort. Ils vont attendre, patiemment. C'est sous leur regard avide qu'il va passer ses dernières heures.

Car oui, ça va durer des heures. Ed le Peau-Rouge est un expert : il sait où planter ses ennemis pour qu'ils restent le plus longtemps possible. Il sait les maintenir en vie, les garder juste assez longtemps. Juste ce qu'il faut. Son truc à lui, c'est de faire supplier les victimes. Pas étonnant de la part d'un type qui a partagé la couche d'une indienne.

Sam Six-Coups sort une flasque de son gilet. Le soleil lui a donné soif et la vue du sang lui a donné la trique. Il picole tranquillement. Quelques gouttes de couleur d'ambre se perdent dans sa moustache. Puis il se met à fumer le cigare.

Ils ne posent pas de question. Ils se contentent d'attendre. Ils savent que leur victime crachera tout ce qu'elle sait quand la douleur l'aura rendu cinglée. Ça prend du temps, c'est sûr : le type se tortille, gémit, implore le ciel, se pisse dessus, supplie, négocie, crache du sang. Ça fait déjà deux heures que ça dure. Deux heures que les deux hommes le regardent mourir, sans prononcer le moindre mot. C'est fini pour lui, il le sait bien.

Le deal est pourtant simple. Ils n'ont pas besoin de le formuler à voix haute : il doit cracher la position du magot du tristement célèbre Wayne Watson, en échange d'une mort rapide. Simple et efficace. Mais ce serait trahir la parole qu'il a faite à Wayne, avant que le shérif ne l'envoie danser au bout d'une corde. Wayne avait dit qu'il avait enterré là-bas ce qu'il avait de plus précieux, et qu'il devait le transmettre à son fils quand il aurait atteint l'âge d'homme. Mais pas avant.

« Deux heures trente, dit soudain Sam Six-Coups. »

Il avait sorti une montre de son gilet.

« T'as encore perdu, ricane Ed le Peau-Rouge. Je te l'avais dit, ce type, c'est un coriace. »

En pestant, Sam sort un billet de vingt de sa poche qu'il écrase dans la main de son complice. Ed est meilleur que lui pour deviner en combien de temps les types craqueront. Mais lui-même est meilleur au poker : ça compense. De toute façon, demain soir, ils seront riches. Vingt balles, ce sera quoi face à dix millions ? Une broutille. Ils pourront prendre leur retraite, picoler jusqu'à pas d'heure et s'effondrer ivre mort entre les cuisses d'une femme, et ce, tout les soirs de la semaine.

Il tapote la crosse de son six-coups. À ses pieds, Al Garrett dégueule ce qu'il lui reste de sang. En voyant sa main s'approcher d'une flingue, une lueur d'espoir s'est allumé dans ses yeux. Sam éclate de rire. Quel couillon, se dit-il. Vraiment, il faut être con pour espérer pouvoir s'en sortir si facilement.

Et le désert retombe dans un quasi-silence. Il ne reste que le vent qui court et les gémissements de Garrett. Le soleil est au zénith. Il fait une chaleur à crever : ça tombe à pic, se dit Sam dans un élan d'intelligence. Puis il rit. Il n'est pas très habitué à faire de l'esprit. De manière générale, en dehors du whisky, des femmes et du flingue, il n'est pas très habitué à quoi que ce soit. La vie de hors-la-loi, c'est tout ce qu'il connaît. Il se met à réfléchir à ce qu'il fera de sa part du fric. Mais il ne sait pas trop, au final. Picoler, baiser, flinguer, c'est tout ce qui lui importe. Fric ou pas fric, après tout, ça ne change rien. Mais son instinct de malfrat lui impose l'appât du gain.

Ed, au contraire, a un plan bien défini. Avec les cinq millions qu'il recevra, il pourra investir. Acheter quelques saloons, bâtir un empire. Ou bien se lancer dans l'élevage. Bâtir une fortune nouvelle, honnêtement gagnée, pour se diriger vers de plus vastes crimes. Ou même se lancer en

politique. Il s'imaginait modeler le monde à sa convenance, bâtir des villes à son nom, faire et défaire les sénateurs. Il en aurait les moyens. Qui se soucierait de la provenance de l'argent ? D'ici deux ou trois ans, lui-même aurait oublié d'où il venait. Il avait ce qu'on appelle du flair. Les affaires s'enchaînaient, toujours rentables. Il savait quand se lancer, quand s'enfuir. Il ne se souciait pas de sa réputation, seulement de son portefeuille. Il était un criminel accompli, mais dont les journaux parlaient peu.

Comme tout le monde, il avait entendu parler de Wayne Watson. Le hors-la-loi était célèbre pour ses multiples évasions, ses braquages, ses meurtres et ses viols. Il faisait trembler le pays entier, et ne restait jamais bien longtemps entre les mains des autorités. Jusqu'au jour où sa chance s'arrêta – il se retrouva pendu haut et court. Une rumeur s'installa dans les semaines qui suivirent. On disait qu'il avait enterré son magot, quelque part. Ed le Peau-Rouge décida d'enquêter, et remonta la rumeur. Il parvint à recueillir des témoignages et remonta jusqu'à Al Garrett. C'était ce dont il avait besoin. Sous peu, il allait pouvoir s'emparer du trésor d'un des plus célèbres hors-la-loi de ces dernières années.

Quelque part entre la sixième et la septième heure, Al Garrett décida de tout déballer. Wayne Watson avait enterré son magot entre trois rochers, quelque part au sud-ouest. Le coffre était enterré à trois mètres de celui qui était le plus au nord, il ne savait pas à quelle profondeur, il n'y avait jamais été lui-même, il ne savait pas non plus à combien se chiffrait le magot, il les suppliait de l'achever car il ne pouvait plus supporter la douleur.

Sam tourna les talons. D'ordinaire, Ed l'aurait imité et aurait laissé le type crever proprement dans le désert. Ses cris n'auraient porté nulle part ; il n'y aurait eu personne pour les entendre. Mais il se sentait d'humeur charitable. S'il voulait mettre un pied dans le monde des gens honnêtes, il fallait commencer dès maintenant. Il sortit son couteau, trancha la gorge d'Al Garrett et s'en fut.

Ils marchèrent pendant deux bonnes heures dans le désert et revinrent en ville. Sam enchaîna les verres de whisky, impatients de pouvoir sentir l'argent entre ses doigts. Ed demeura plus réservé. Il se contenta d'un repas frugal. Il se méfiait un peu de son complice – si l'argent n'était pas à l'endroit indiqué, il leur faudrait reprendre leur enquête. Sam n'était pas assez malin pour s'en charger lui-même. Tant qu'il ne pouvait palper les billets, les toucher, se branler avec, il avait besoin de lui. Mais après, qui sait ? Sam était un gagne-petit. C'était le sbire parfait, incapable de mettre sur pied un plan ambitieux. Certainement pas le genre de type qui finirait dans la légende de l'ouest. Il savait que s'ils ne trouvaient pas le magot, il ne serait jamais capable de remettre la main dessus par lui-même. Alors, il avait besoin d'Ed. Et Ed avait besoin d'un subordonné.

Il lui faudrait sans doute l'éliminer avant d'ouvrir le coffre. Sam Six-Coups pouvait avoir des doutes, mais Ed le Peau-Rouge n'en avait pas. Le coffre serait là où l'avait indiqué Al Garrett. Il en mettait sa main à couper. Il s'endormit, à l'hôtel, pendant que Sam tronchait les filles du saloon les unes après les autres. Demain était le grand jour, il en était certain. Il lui fallait être en forme. Avant de s'endormir, il songea avec amertume qu'il lui faudrait retrouver un autre homme de main. Il doutait d'en trouver un aussi bon que Sam Six-Coups.

Sam fut réveillé par Ed. Il était couvert de gerbe, et s'était endormi à poil dans une des chambres. Il avait une gueule de bois pas possible et décida d'attaquer la matinée au whisky. Ils louèrent des chevaux et entamèrent leur route en direction du désert.

« Tu vas faire quoi de ton fric ? demanda Sam. »

Il avait les yeux qui brillaient. Il y avait trois choses qui intéressaient Sam, et les dollars en était une.

« Aucune idée, répondit Ed le Peau-Rouge en haussant les épaules. »

Il ne lui retourna pas la question. Ils chevauchaient à quelques mètres l'un de l'autre. Ed gardait son

flingue à portée, mais s'inquiétait peu pour moment. Il pouvait sentir l'odeur âcre de la trahison, oui, mais savait que Sam ne passerait pas à l'action pour le moment. Il attendrait de voir le magot de ses propres yeux pour agir.

Les kilomètres défilèrent. Un soleil de plomb régnait sur le pays. Il n'y avait pas un souffle de vent. Très vite, Sam Six-Coups se mit à suer. Ed le Peau-Rouge résista un peu plus longtemps. Lui qui avait fréquenté les indiens étaient habitués à ce genre de conditions. Il avait beaucoup appris à leur contact.

Domage que la cavalerie soit venu les massacrer un à un. Mais il ne s'en plaignait pas : il ne fallait pas s'éterniser dans une période de sa vie. Il avait vécu par les indiens, et c'était fini. Il s'apprêtait à mettre fin à sa vie de criminel, à présent. Ce n'était rien d'autre qu'une page qui se tournait dans sa vie, voilà tout. Il y aurait encore de nombreuses années à venir. Il avait toujours su éviter la renommée, pour s'assurer que ces années-là ne seraient pas passées derrière les barreaux. Le bagne, très peu pour lui.

Les heures coulèrent, paresseuses. Puis, enfin, ils arrivèrent en vue des trois rochers. Ed laissa son compagnon avancer un peu, pour être sûr de ne pas se faire abattre par derrière. Sam Six-Coups était assez lâche pour le tuer de cette façon. Ils descendirent de cheval. Ils avaient prévu deux pelles, pour creuser. Sam regarda Ed. Ed continua de le regarder. Sans se lâcher du regard, ils avancèrent entre les trois rochers. Boussole en main, Ed calcula les trois mètres à partir du rocher le plus au nord.

Si magot il y avait, il était ici, sous ses pieds. Ils se mirent à creuser. La chaleur rendait leurs mouvements mous. Ça n'avance pas si vite qu'ils l'espéraient. Mais tout en travaillant, ils se faisaient face. Ils ne se quittaient jamais des yeux. Parfois, les pelles heurtaient quelque chose de dur. Mais ce n'était qu'un gros caillou. Ils reprenaient leur labeur, en s'épiant et en silence.

Et, enfin, ils aperçurent le coffre. Ils le remontèrent à la surface, laborieusement. Il était lourd, très lourd. Probablement plein à ras bord. Le vieux Wayne Watson, selon la légende, y avait enterré tout ce qu'il avait de plus précieux.

Il y eut un cliquetis. Sam avait profité d'une seconde d'inattention pour dégainer à la vitesse de l'éclair. Il avait essayé de tirer, mais rien n'était parti. L'imbécile n'avait même pas pensé à vérifier son barillet. Ed avait vidé le barillet ce matin-même, par précaution. En guise de réponse, il sortit son couteau à la vitesse de l'éclair et le planta. Un bon coup dans le ventre. Sam s'écroula et se mit à cracher du sang, comme tant d'autres auparavant. D'un coup de pied, Ed envoya valser le six-coups tombé à terre. Heureusement que le flingue était toujours vide : il n'avait pas été capable d'anticiper la tentative.

Ed le Peau-Rouge ouvrit le coffre. La déception envahit son visage. À l'intérieur, il n'y avait qu'une pile de journaux jaunis. Il en tira un au hasard. Heureusement, il savait lire. Il était titré « Wayne Watson s'est évadé de prison ! ». Il le reposa, en tira un autre : « Le gang de Wayne Watson dévalise Sunset Junction ! ». Puis encore un autre : « Wayne Watson s'enfuit avec le magot de la Wells Company ! ». Wayne Watson-ci, Wayne Watson-ça. Tout les journaux présentaient les exploits du grand criminel qu'il avait été. Mais il n'y avait pas l'ombre d'un billet.

Il referma le coffre, dépité, et s'assit à côté de Sam qui agonisait. Le sang coulait abondamment de sa plaie. Il récupéra le cigare fétiche de son compagnon. Il l'alluma, les yeux dans le vague.

Wayne Watson avait enterré ce qu'il avait de plus précieux, c'était vrai. Un héritage à transmettre à ses enfants. Il leur laissait la marque avec laquelle il avait imprimé l'histoire. Il leur léguait sa réputation.